

M^e S. Reinach RTP 619p
Membre de l'Institut
Hommage respectueux
D. S.

MOÏSE SCHWAB

SA VIE ET SES ŒUVRES

PAR

D. SIDERSKY

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE



PARIS
IMPRIMERIE F. DESHAYES
83, RUE DE LA SANTE, 83

1919

Bibliothèque Maison de l'Orient



129762

RTP



W. Schwal

RTp 619p

MOÏSE SCHWAB

SA VIE ET SES ŒUVRES

PAR

D. SIDERSKY

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE



*At non talis servus me Moyses, qui
in omni domo me fidelissimus est.*

(Numeri, xii, 7.)



PARIS
IMPRIMERIE F. DESHAYES
83, RUE DE LA SAINTE, 83

—
1919

MOÏSE SCHWAB

SA VIE ET SES ŒUVRES

Un demi-siècle de travaux relatifs à l'histoire juive, à la bibliographie et à l'épigraphie, consignés dans de nombreux livres, rapports et mémoires plus ou moins développés, dont le catalogue complet compterait plus de 500 numéros : tel est le bilan de la carrière si féconde du vénéré savant récemment disparu, auquel nous consacrons la présente notice.

Moïse Schwab naquit à Paris, le 18 septembre 1839 ; c'était le jour de la fête du Kipour de l'année israélite 5600. Son père, Simon Schwab, très considéré parmi ses coreligionnaires, est mort en 1850, à l'âge de 42 ans. C'est par vénération pour la mémoire de son père que le fils entreprendra plus tard une œuvre de longue haleine, d'un caractère religieux et scientifique : *la Traduction du Talmud de Jérusalem*.

Elève du *Talmud-Thora* (Strasbourg) dès sa fondation (en 1853), où il y montra un goût prononcé pour les études juives, historiques et linguistiques, fréquentant en même temps certains cours privés, où, grâce à la grande facilité d'assimilation dont il était doué, ainsi qu'à l'extraordinaire patience dont témoignent tous ses travaux, le jeune Schwab apprit le latin, le grec, les principales langues européennes, sans négliger les langues et les littératures sémitiques.

En octobre 1858, un événement considérable, survenu dans la vie de Schwab, devait avoir pour son avenir les conséquences les plus heureuses, en même temps qu'il orienta son activité dans certaines directions déterminées.

Le célèbre orientaliste et philologue *Salomon Munk*, devenu aveugle, choisit comme secrétaire le jeune Schwab, situation que ce dernier conserva jusqu'à la mort du savant académicien, survenue en février 1867. Ce fut à l'école de ce grand maître que Schwab s'initia aux travaux d'érudition qui deviendront, dans la suite, l'objet principal de son activité littéraire. C'est au moment où il publia le premier tome du fameux *Guide des Egarés*, de Maïmonide (1856), que Munk fut frappé de cécité ; il n'en continua

pas moins son entreprise, grâce à l'assistance de Schwab, en faisant paraître, en 1861, le tome II, et, en 1865, le tome III.

Voici dans quels termes Munk s'exprime (dans sa préface du tome III) sur la façon dont son jeune secrétaire s'est acquitté de sa tâche :

« Quelques amis dont j'ai parlé précédemment (1) ont continué à m'aider dans la correction des épreuves et dans la collation du texte avec la version hébraïque d'Ibn-Tibbon. Je dois surtout faire ressortir les éminents services que m'a rendus mon secrétaire **M. Moïse Schwab**, qui m'a assisté dans ce long et pénible travail avec une patience au-dessus de tout éloge et m'a prêté le concours le plus intelligent pour la publication des tomes II et III. C'est lui qui, en m'épelant les épreuves du texte arabe, m'a mis à même de publier ce texte plus correctement que ma situation ne paraissait le comporter ; c'est lui qui a écrit sous ma dictée la traduction et les notes de ces deux volumes, qui a fait, d'après mes indications, les recherches nécessaires pour les notes, et qui m'a lu les nombreux passages des auteurs de toutes sortes dans lesquels je devais chercher des éclaircissements, ou dont j'avais à faire des citations. Par son dévouement, il a acquis les titres les plus incontestables à ma reconnaissance et à celle des hommes de science qui s'intéressent à cette publication. »

Au bout d'un an de contact avec le célèbre orientaliste, Schwab commença la série des articles et notices publiés dans différents périodiques. Son premier travail intitulé **De la Ponctuation hébraïque**, paru en 1860 dans la *Revue Israélite* (t. III, p. 320-327), n'était qu'une ébauche ; il l'a repris et développé en 1877, sous le titre plus général **Des points-voyelles dans les langues sémitiques** (*Actes de la Société Philologique*, t. VII, p. 165-212, dont on a fait un tirage a part).

En 1862, il a commencé la publication d'une **Étude sur Abrahanel** (*Revue Orientale et Américaine*, 1861, p. 280-84 et 1864, p. 28-34, 69-78 et 264-268 ; *Archives Israélites*, 1863, 1864 et 1865 et dans une brochure tirée à part). Entre temps, il publia (1864) un petit volume d'utilité pratique : **Almanach perpétuel hébreu-français** » qui comprend un calendrier complet des années juives

(1) Notamment M. ZADOC KAHN (devenu dans la suite Grand-Rabbin de France), qui a préparé la grande Table alphabétique des Matières, placée à la fin du III^e volume du *Guide des Égarés*. Munk en avait parlé dans la préface citée, en prédisant la future carrière magistrale du jeune rabbin d'alors.

5625 (1864) à 5674 (1914), accompagné d'une série de notes intéressantes. Il était aidé dans ce travail par son frère, M. Meyer Schwab. En 1914, il songea à donner une suite à cette publication en composant (avec le concours de son frère) **Un Nouveau Calendrier israélite pour 50 ans** (de l'année juive 5675 à l'année 5724, soit de 1914 à 1963). La publication de ce volume, commencée en 1914, a été arrêtée par la guerre.

En 1865, Schwab devint le secrétaire de la Société *L'Athénée orientale*, dont il rédigea les procès-verbaux des séances.

En 1866, il fit paraître son **Histoire des Israélites, depuis l'édification du second temple jusqu'à nos jours**, petit volume in-12, de 312 pages, rédigé à la suite des cours d'histoire qu'il avait professés aux institutions Rosenfeld et Springer. Ce petit volume de vulgarisation a eu un grand succès ; il fut traduit en judéo-espagnol (Constantinople, 1868) et en italien (Venezia, 1870). Il en a donné lui-même, en 1895, une nouvelle édition, remise à jour et complétée avec le concours de M. le Grand-Rabbin Israel Lévi.

Dès 1863, Schwab, attaché à la rédaction des *Archives Israélites*, y fit paraître de nouveaux articles traitant de préférence des sujets d'histoire ou d'érudition juives ; il y continua sa collaboration pendant un demi-siècle, même après que ses multiples occupations l'eurent attiré ailleurs. Le nombre de ses articles parus dans cette Revue dépasse le chiffre de 200, dont quelques uns ont été tirés à part, sous forme de brochures.

Sur ces entrefaites, Schwab fut nommé, en 1865, traducteur-interprète près la Cour d'appel de Paris.

La mort de Munk, survenue le 5 février 1867, a profondément attristé son jeune secrétaire ; ce dernier garda pendant toute sa vie le souvenir de cet admirable maître, dont il a retracé magistralement la vie et l'œuvre scientifique, dans une attachante biographie (**Salomon Munk, sa vie et ses œuvres**. Paris, 1900. E. Leroux. in-12, 236 pages).

Entré en 1868, comme simple attaché, à la Bibliothèque Nationale de Paris, il y trouva de nouveaux éléments pour ses travaux d'érudition. Sa nouvelle situation, qu'il occupa pendant quarante deux ans, l'a orienté vers le domaine de la *bibliographie*, dans lequel il est passé maître. Il quitta la Bibliothèque Nationale en 1911, avec le titre de Conservateur-adjoint honoraire.

Au cours de cette année 1868, M. Schwab a publié deux petits

volumes des plus intéressants et qui furent particulièrement appréciés :

L'un, intitulé **L'Ethnographie de la Tunisie** (Paris, Amiot, in-8°, 72 pages), était un mémoire couronné par la *Société d'Ethnographie*, et publié par ses soins.

L'autre, portait le titre **Mendelssohn, sa vie et ses œuvres, son influence philosophique sur le Judaïsme moderne** (Paris, imp. Wittersheim, in-12, 34 pages, édité comme tirage à part des articles parus dans les *Archives Israélites*). M. Schwab l'avait d'abord rédigé en latin et présenté comme *Dissertatio inauguralis* à la *Faculté des lettres de l'Université de Jena*, laquelle lui a ensuite décerné le titre de *Docteur en philosophie*. Comme sujet de thèse, le choix était heureux; peut-être était-il inspiré par le prénom (Moïse) du célèbre philosophe juif du XVIII^e siècle.

En 1869, M. Schwab fonda une revue hebdomadaire, **La Presse Israélite**, laquelle n'eut qu'une existence éphémère et qui fusionna, en 1871, avec la **Revue Israélite** d'Isidore Loeb.

Quelque temps après la mort de Munk, F. de Saulcey, membre de l'Institut, avait demandé à M. Schwab de lui traduire une page du *Talmud de Jérusalem*, dont il avait besoin pour son *Histoire d'Hérode*. Ayant reçu le texte français de la page talmudique demandé, le savant orientaliste, qui ne doutait de rien, engagea vivement le jeune hébraïsant à entreprendre la traduction complète du *Talmud*. Certes, le pas était considérable, mais il a été franchi; Schwab s'attela, avec toute l'ardeur de sa jeunesse, à cette entreprise de longue haleine, devant laquelle tant d'autres avaient reculé, et qu'il mena jusqu'au bout, en faisant paraître, l'un après l'autre, les onze volumes in-4°, de plus de 3.000 pages, composant l'édition française du *Talmud de Jérusalem* (1871-1889). Le premier volume portait le titre : **Traité de Berakhoth du Talmud de Jérusalem et du Talmud de Babylone**, traduit pour la première fois en français. Paris, Imprimerie Nationale, 1871, in-4°, LXXVII-560 pages. Il comprenait deux parties distinctes, avec des tables séparées, précédées d'une remarquable *Introduction* (laquelle fut tirée à part), constituant, à elle seule, une véritable dissertation sur l'origine et la formation du *Talmud* (1)

(1) L'auteur y rappelle les paroles suivantes d'AD. FRANK, (*Vérité*, VI, 603 et suivantes) :

« Le *Talmud* n'est pas l'œuvre d'un homme, d'une école ou d'une secte particulière, mais celle d'une race ou d'une religion; c'est l'œuvre collective du Judaïsme et du peuple juif pendant sept ou huit siècles de leur existence, cinq siècles au moins, si l'on s'en tient au *Talmud de Jérusalem*. »

sur le contenu de ses diverses parties ; sur les persécutions auxquelles ce monument de la littérature juive a été en butte à certaines époques ; sur les manuscrits du Talmud conservés dans les grandes Bibliothèques ; sur les commentaires et interprétations, dont il fut l'objet, ainsi que sur les essais de traductions du Talmud en latin et en français.

Dans son rapport annuel présenté à la *Société Asiatique* en juillet 1872, le secrétaire perpétuel, Ernest Renan, s'est exprimé en termes élogieux sur la traduction de M. Schwab.

Rappelons, au sujet de ce premier volume, qu'à l'époque où Schwab l'avait préparé on ne connaissait pas encore la fameuse *Introductio* de Zacharie Frankel, pas plus que le *Dictionnaire Talmudique* du Dr Lévy, ouvrages parus quelques années après et que Schwab put consulter pour la rédaction des volumes suivants. Une édition anglaise intitulée **The Talmud of Jerusalem**, vol. I, **Berakhoth**, préparée par M. Schwab, a paru à Londres en 1886 (in-4^o, IV-188 pages). Il n'y était plus question du Talmud de Babylone, pas plus qu'il n'en fut fait mention dans les volumes suivants de l'édition française, parus sous le titre général **Le Talmud de Jérusalem**, M. Schwab ayant renoncé au texte babylonien. Il en fut de même dans la seconde édition du premier volume, qu'il a fait paraître en 1890, entièrement révisé, avec quelques modifications apportées dans son Introduction. Il y ajouta une table alphabétique, un index des noms propres et des lieux géographiques, ainsi que la concordance des citations bibliques.

En présentant à l'Académie des Inscriptions (18 mars 1881), de la part de M. Schwab, le quatrième volume du *Talmud de Jérusalem*, Edmond Le Blant s'exprimait ainsi : « Poursuivant « avec persévérance une tâche souvent ingrate et toujours difficile, etc... Au point de vue philologique, la traduction se « recommande par un certain nombre de mots vulgaires tirés « du latin et du grec et qui paraissent pour la première fois revêtus « de la forme araméenne. La préface de M. Schwab donne la liste « de ces mots qui ne figurent dans aucun lexique. »

Antérieurement à M. Schwab, plusieurs savants avaient essayé de traduire dans les langues occidentales le Talmud, soit celui de Babylone, soit celui de Jérusalem, afin de mettre à la portée d'un public plus nombreux l'œuvre étudiée jusqu'alors seulement par les rabbins. Mais tous ces essais de traduction étaient limités à quelques extraits du Talmud, dont le plus important, la traduction latine publiée par Ugolino, comporte plusieurs

traités. Ce n'est que bien plus tard, en 1896, qu'un groupe de rabbins présidé par L. Goldschmidt, entreprit collectivement l'édition allemande du Talmud de Babylone. Toutefois, cette traduction semble être bien inférieure à celle que Schwab donna du Talmud de Jérusalem, au témoignage de la critique scientifique allemande elle-même (1).

Cette œuvre considérable que Schwab avait réalisée tout seul, dans l'espace de vingt ans, ne l'a point absorbé entièrement. En 1874, il envoya à l'Académie des Inscriptions un manuscrit intitulé **Bibliographie de la Perse**, qui obtint, sur le rapport d'Ernest Renan, la moitié du *Prix Brunet* (1.500 francs). Cet ouvrage fut publié l'année suivante (in-8°, 152 pages, Paris, E. Leroux).

Un peu plus tard, notre savant fit à l'Académie des Inscriptions (27 août 1880) une intéressante communication **Sur une inscription phénicienne** (C. R., 4^e série, t. VIII, p. 311 ; *Revue Critique*, nouvelle série, t. X, p. 200).

En 1882, Schwab obtint de nouveau le *Prix Brunet* (3.000 fr.) de l'Académie des Inscriptions, pour sa **Bibliographie Aristotélique**, publiée en 1896, complétée et mise à jour (in-8°, 380 pages, volume autographié).

Entre temps il a publié plusieurs mémoires intéressants, entre autres : **Elie del Medigo et Pic de la Mirandole** (1878) ; **Elie de Pesaro, voyage de Venise à Chypre** (1879) ; **Al-Harizi et ses pérégrinations en terre sainte** (1881).

En 1880, la *Société des Etudes Juives*, qu'un groupe de savants venait de fonder et dont le bureau comptait M. Schwab parmi ses membres, avait commencé aussitôt son activité par la publication d'une Revue trimestrielle, devenue bientôt l'un des recueils de science juive les plus appréciés. M. Schwab y collabora depuis le commencement, en y publiant plus de cent mémoires et notices, dont la seule énumération dépasserait le cadre limité d'une notice biographique.

(1) V. ERICH BISCHOFF, *Kritische Geschichte der Talmuduebersetzungen aller Zeiten und Zungen* (Histoire Critique des traductions de Talmud des différentes époques et langues.) In 8°, Francfort-sur-Mein, 1899.

Page 57. « *Traduction intégrale française du Talmud de Jérusalem, par Moïse Schwab*. Cette traduction est assez libre et discutable en certains points ; toutefois elle est réussie dans son ensemble, et d'une lecture très facile. Elle s'inspire, par endroit, de la traduction latine d'Ugolino. »

Page 61. *Traduction allemande du Talmud de Babylone, par Lazarus Goldschmidt, commencée en 1896, et non encore achevée.*

« C'est avec une rare unanimité que la critique scientifique reproche à cette édition l'incertitude de la traduction, ses expressions obscures et la fausse interprétation de certains passages du texte original. »

Les travaux de bibliographie de M. Schwab avaient attiré sur lui l'attention du monde officiel, et le Ministre de l'Instruction Publique le chargea en 1880 d'une mission littéraire en Bavière et en Wurtemberg, à l'effet d'y étudier les Incunables orientaux conservés dans les Bibliothèques. Son rapport sur cette mission fut publié en 1883 (Paris, L. Techener, in-8°, 138 pages).

L'étude d'un **Bas-relief de la Renaissance** (pierre tombale du cimetière de Guerville, près Mantes), que Schwab avait communiquée à l'Académie des Inscriptions (29 avril 1887), fut l'objet d'une notice insérée dans la *Revue Archéologique* (3^e série, t. X, p. 338-342).

Les Monuments littéraires de l'Espagne est le titre d'une petite brochure publiée par M. Schwab en 1888 (Paris, in-8°, 30 pages), tirée seulement à 50 exemplaires numérotés, laquelle se trouve à la Bibliothèque Nationale, section de la réserve. C'est le développement d'un sujet amorcé en 1875 (*Actes de la Société de Philologie*, t. V, p. 269-286), dans lequel l'auteur démontre, documents en mains, *que le contact entre l'Orient et l'Occident existait en Espagne bien avant que la Grèce nous l'eût fourni par l'intermédiaire de l'Italie*. C'est à la suite de cette intéressante publication que M. Schwab fut nommé (en 1890) membre de l'Académie Royale de Madrid.

Dans la même année 1888, Schwab a communiqué à l'Académie des Inscriptions (21 juillet) la transcription d'un **Dictionnaire hébreu-italien de la fin du XIV^e siècle**, portant le titre **Maqré Dardequé**, qu'il avait reconstitué dans l'ordre alphabétique italien. Ce travail a paru dans la *Revue des Etudes Juives* (XVI, XVII et XVIII), et tiré à part (Paris, 1889, in-8°, 36 pages).

L'année suivante, Schwab put enfin achever sa grande entreprise de la traduction du Talmud de Jérusalem, en publiant le onzième et dernier volume, suivi bientôt de la réédition du premier volume, de l'Introduction et des Tables.

Au cours des années 1890 et 1891, M. Schwab a publié dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archeology* (t. XII, p. 292-342; t. XIII, p. 583-595) une série d'études **Sur des coupes à inscriptions magiques** (avec plusieurs planches), au sujet desquelles il a fait plusieurs communications à l'Académie des Inscriptions (3 août 1883, 25 septembre 1885, 20 mars et 19 juin 1891).

Entré vers la même époque à la *Société Asiatique*, (12 décembre 1890), à laquelle il avait été présenté par Renan et par Barbier de Meynard, il y fut élu, quelques années après (juin 1898), membre

du Conseil. A partir de 1892, il collabora au *Journal Astatique*, en y publiant fréquemment des travaux d'érudition et des notices bibliographiques.

Son séjour à la Bibliothèque Nationale lui avait souvent procuré l'occasion de découvrir des documents inédits, dont il savait tirer le meilleur parti dans l'intérêt de la science, en les utilisant de différentes manières. C'est ainsi qu'il fut amené à publier **Le Vocabulaire de l'Angéologie, d'après les manuscrits de la Bibliothèque Nationale** (*Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, X, 2^e partie, p. 113 à 430). In-4^o, 1897. Paris.

C'est à la suite de difficultés éprouvées par Edmond Le Blant, ainsi que sur les suggestions de son ami M. le Grand-Rabbin Israel Lévi (*R. E. J.* XXV, 1892, p. 142), que M. Schwab entreprit de dresser le vocabulaire complet des noms d'anges qu'on trouve dans les médailles et amulettes à légendes hébraïques. A cet effet, il n'a pas hésité à dépouiller 113 manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale ; œuvre de patience, entreprise uniquement dans le but de rendre service aux chercheurs.

Deux ans après, il en a donné un supplément, sous le titre **Le manuscrit n^o 1380 du Fonds hébreu de la Bibliothèque Nationale** (livre anonyme, attribué à Moïse Zacuto, du XVII^e siècle), qu'il publia dans le t. XXIV des *Notices et extraits*, p. 267 à 314. In 4^o, 1899. Paris.

L'Académie des Inscriptions a attribué à M. Schwab (en 1897) une partie du *Prix Saintour*, pour son *Vocabulaire de l'Angéologie*.

L'extraordinaire puissance de travail de M. Schwab et son besoin de varier les sujets, l'ont poussé de nouveau vers une entreprise de longue haleine, qui lui fut suggérée une fois de plus par le savant directeur de la *Revue des Etudes Juives*, M. Israel Lévi. C'est le **Répertoire des articles relatifs à l'histoire et à la littérature juives**, parus dans les périodiques de 1783 à 1898, dont le t. I, contenant la liste classée par ordre alphabétique des noms d'auteurs, parut en 1899 ; le t. II, classé dans l'ordre alphabétique des matières, avec références au t. I, parut en 1900. (Paris, Durlacher, in-8^o, X-602 pages). Un *Supplément au Répertoire* parut ensuite en 1903 (V 304 pages). Pour composer son *Répertoire*, M. Schwab a dépouillé plus de cent trente Revues ou Périodiques et rédigé 30.000 fiches avec une inlassable patience. On peut se faire ainsi une idée du courage qu'il a montré pour

l'exécution de ce travail. Il l'a présenté modestement, en édition autographiée, tirée à 150 exemplaires seulement, afin de le compléter plus tard et d'en faire une nouvelle édition. Cette dernière eut même un commencement d'exécution et le premier tome (par noms d'auteurs) était composé entièrement en 1914, l'impression fut interrompue par la guerre.

Dans le *Journal Asiatique* (sept.-oct. 1899, p. 368), M. Meyer Lambert a rendu compte de cet ouvrage, en faisant ressortir le service inappréciable que M. Schwab a rendu, non seulement aux études juives, et par là même aux études orientales, mais à la science en général, parce qu'il a donné un exemple qu'on voudrait voir suivi par d'autres érudits et surtout par les bibliothécaires. En effet, lorsqu'on veut traiter un sujet, on est souvent arrêté par la difficulté de savoir ce qui a déjà été écrit sur la matière. Cette lacune, le **Répertoire** de M. Schwab l'a comblée pour les études d'histoire et de littérature juives. Le **Supplément** va jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Le but poursuivi par M. Schwab dans son **Répertoire** était de *rendre service aux confrères en facilitant leurs recherches.*

Le noble sentiment qui s'y reflète est l'un des traits saillants de l'auteur désintéressé, lequel n'avait d'autre ambition que celle de servir la science et d'aider les savants par tous les moyens en son pouvoir (1).

Continuant ses travaux de bibliographie, il rédigea le **Supplément au Catalogue des manuscrits hébreux de la Bibliothèque Nationale** (*Revue des Etudes Juives*, LXI, p. 82-87 ; LXIV, p. 153-156 et 280-281), comprenant les acquisitions nouvelles faites depuis l'apparition (en 1865) du catalogue de Zottenberg. Il dressa également le **Catalogue des manuscrits du Consistoire Israélite de Paris provenant de la Guenizah du Caire** (*Ibid.*, LVI, p. 127 ; LXII, p. 107, 2267 ; LXIII, p. 100, 276 ; LXIV, 118). le **Catalogue des manuscrits hébreux du Musée de Cluny** (*Ibid.*, L, p. 136-139), ainsi que le **Catalogue des manuscrits hébreux de la Bibliothèque Municipale du Hâvre** (*Ibid.*, LXVIII, p. 264), et celui des **Manuscrits et incunables de la Bibliothèque de l'Alliance Israélite** (*Ibid.*, XLIX, p. 78-88 et 270-276), et il signala à l'attention des

(1) Aux jeunes savants qui venaient le trouver, M. Schwab ne se contentait nullement de leur prodiguer ses conseils éclairés ou de les aider par quelques démarches auprès des personnes dont ils avaient à solliciter les concours ; il n'hésitait pas à aider matériellement ceux qui en avaient besoin (faits rappelés par M. le Grand-Rabbin Israel Lévi dans l'oraison funèbre qu'il prononça à ses obsèques).

savants des **Pages manuscrites insérées dans un incunable hébreu** (*Ibid.*, LXVIII, p. 273).

En 1902, il a publié dans les *Notices et Extraits* (t. XXXVIII) un important mémoire intitulé **Le Manuscrit hébreu n° 1388 de la Bibliothèque Nationale (une hagada pascale) et l'iconographie juive au temps de la Renaissance** (Paris, in-4°, 25 p. et 6 pl. comprenant 43 fig.). Il consacra au même sujet un article dans la *Revue des Etudes Juives* (XLV, p. 112-132), dont une traduction allemande parut dans la *Israelitisches Familienblatt* (6^e année, 1903, n^{os} 13 à 18).

Entre temps, M. Schwab collabora à **La Grande Encyclopédie** (articles : *Munk, Perles, Patahia de Ratisbonne, Philippon, Sabataï Zewi, Sulzer*) ainsi qu'à la **Jewish Encyclopedia** (vol. I à III, articles : *Agde, Agen, Aire, l'Antijuij, Bailly, Baratier, Barfat, Bargès, Baruch de Digne, Basnage, Jacob Christian*) ; il publia des articles dans différentes Revues et Périodiques français et étrangers (en dehors de ceux déjà signalés), notamment dans *l'Univers Israélite* (depuis 1881), *Revue Numismatique*, *Polybiblion*, *Revue des Questions Historiques*, *Revue de Géographie*, *Archives de l'Orient latin*, *Feuilleton de l'Orient*, *Annales de philosophie chrétienne*, *Revue de l'Art ancien et moderne*, *Jewish Comment*, *Proceedings of the Society of Biblical Archeology*, *The Jewish Chronicle*, *Jewish Quarterly Review*, *Semitic Studies*, *The New Era*, *Bibliotheca Geographica Palestinae*, *Il Vessilio Israelitico*, etc. (1).

Au onzième Congrès International des Orientalistes (Paris 1897) M. Schwab a fait une intéressante communication sur **La Meghilath Taanith, ou Anniversaires historiques** (insérée dans les *Actes du Congrès*, Paris, 1898, in-8°, imprimerie Nationale, IV^e section, p. 199-259). Il avait suivi avec assiduité les Congrès suivants, tenus à Rome (XII^e, 1899), à Alger (XIV^e, 1905), à Copenhague (XV^e, 1908), à Athènes (XVI^e, 1912), ainsi que les *Congrès Internationaux de l'Histoire des religions*, et il en a rapporté de précieuses informations, qu'il communiqua ensuite à la presse scientifique.

Esprit diligent, chercheur patient et averti, toujours en quête de documents à étudier, M. Schwab se plaisait à déchiffrer les différentes inscriptions hébraïques qu'on lui signalait de divers cotés, et il ne reculait pas parfois devant les fatigues d'un long

(1) Il convient de rappeler ici une intéressante conférence que M. Schwab avait faite à l'Université Populaire Juive (le 19 novembre 1903) sur *Le Docteur I. M. Rabbinowicz*, le savant talmudiste. (Paris 1904, librairie M. Lipschütz, In-16, 32 pages.)

voyage, pour aller étudier sur place les monuments épigraphiques. Après une première étude sur les **Inscriptions hébraïques en France**, parue dans le *Bulletin Archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques* (1897, p. 178-217, avec fac-similés) il en a publié d'autres dans la *Revue des Etudes Juives* (XXXVIII, p. 242-250; XL, p. 74-80; LII, p. 215-220; LXIII, p. 298; LXV, p. 143). A la suite d'une mission dont il fut chargé par M. le Ministre de l'Instruction Publique, il fit paraître un important **Rapport sur les Inscriptions hébraïques de la France** (Paris, Imp. Nat., 1904, in-8°, 402 pages, avec planches), qui est le résumé et le complément de ses recherches épigraphiques.

A la suite de ce rapport, M. Schwab fut invité à aller en Espagne, pour y étudier les monuments épigraphiques du même ordre. Son rapport sur **Les Inscriptions d'Espagne** (Paris, 1907, in-8°, 194 pages et 15 planches) est particulièrement instructif.

Pendant son passage en Espagne, il fit à l'Académie Royale de Madrid une très intéressante communication sur **La Paléographie sémitique** (*Boletín de la Real Academia de la Historia*, juin 1906, p. 464-485; tirage à part, Madrid, imprimerie Fortanet, 1906, in-8°, 24 pages, avec 11 figures) dans laquelle il rappelait que c'est justement sur le sol d'Espagne qu'on découvre toutes les évolutions successives de l'écriture, depuis le phénicien jusqu'au grec et au latin, depuis l'inscription trilingue de Tortose, jusqu'aux textes coufiques et néo-arabes, ainsi que du judéo-rabbinique du moyen âge.

En 1910, Philippe Berger, le savant orientaliste, avait communiqué à M. Schwab un feuillet de manuscrit juif provenant de la mission Pelliot et qui est sans doute l'un des plus anciens manuscrits hébreux connus (daté du VIII^e ou du IX^e siècle). Après une première communication à l'Académie des Inscriptions (faite le 1^{er} juillet 1910), Philippe Berger laissa à M. Schwab le soin de déchiffrer ledit manuscrit, dont l'étude intitulée **Le plus ancien manuscrit hébreu** parut, après la mort du premier, dans le *Journal Asiatique* (juillet-août 1913, p. 139 à 175, avec une très belle planche en héliogravure).

Sur ces entrefaites, M. Schwab fit paraître (dans la *Zeitschrift für Hebräische Bibliographie*, t. 11 à 14, et dans une brochure in-8° de 88 pages, Francfort s.-M. 1911) les **Notices inédites de S. Munk sur les manuscrits hébreux de l'Oratoire, à la Bibliothèque de Paris**. C'est pour rendre hommage à la mémoire de son maître que Schwab publia cette brochure portant sur la page-titre le seul

nom de S. Munk, en se contentant seulement de se faire connaître par l'intéressante petite introduction qui précède les notices manuscrites.

Peu de temps après, M. Schwab fut de nouveau chargé d'une mission par M. le Ministre de l'Instruction Publique, ce fut sa **Mission Philologique en Grèce, Epigraphie et Chirographie** (Paris, imp. Nat., 1913, in-8°, 194 pages et 15 planches), relative aux poésies gréco-hébraïques.

Dans la même année, M. Schwab a donné lecture à l'Académie des Inscriptions (18 mars 1913) d'un très intéressant mémoire relatif à un manuscrit hébreu-provençal : le **Livre des comptes de Mardoché Joseph** inséré dans le t. XXXIX des *Notices et Extraits des Manuscrits* (Paris, in-4°, 38 pages). Le même tome renferme un autre mémoire de M. Schwab, intitulé **Le Manuscrit hébreu n° 1408 de la Bibliothèque Nationale** (Paris, in-4°, 34 p.). Nous avons analysé ces deux mémoires dans le *Journal Asiatique* (novembre-décembre 1914).

La guerre a surpris M. Schwab en pleine activité, car il préparait alors plusieurs travaux importants dont il espérait la prompte publication. A la séance de la *Société Asiatique* du 14 mai 1915, il a commenté un curieux manuscrit hébreu relatif au **Trousseau d'une fiancée égyptienne au XVII^e siècle** » (*J. As.* mai-juin 1915, p. 545-555). Quelques mois après, il a publié, en collaboration avec M. *Joachim Minet y Sans*, une importante étude historique et épigraphique relative à des **Documents juifs catalans des XI^e, XII^e et XIII^e siècles** (60^e fascicule du *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*; tiré à part, Paris, Durlacher, 1915, in-8°, 62 pages). Nous en avons rendu compte dans le *Journal Asiatique* (novembre décembre 1915, p.505).

L'année suivante, M. Schwab a publié dans le t. XL des *Notices et Extraits des manuscrits* une très intéressante étude sur quelques documents provenant de la *Gueniza* du Caire, contenant des **Hométies Judéo-Espagnoles** (Paris, 1916, in-4°, 32 pages), et que nous avons également analysée dans le *Journal Asiatique* (mai-juin 1917, p. 525).

Enfin en 1917, M. Schwab donna au *Journal Asiatique* son dernier article, intitulé **Concordance entre les Calendriers orientaux et les occidentaux** (novembre décembre 1917, p. 463-480), d'après des manuscrits tirés également de la *Gueniza* du Caire, conservés à la Bibliothèque consistoriale de Paris.

Il nous reste à mentionner la dernière communication que

M. Schwab a faite à l'Académie des Inscriptions, le 27 juillet 1917, telle qu'elle est relatée dans les *Comptes Rendus* :

« M. Moïse Schwab analyse un grand papyrus provenant du « Caire, qui appartient à M. Théodore Reinach. Ce papyrus « contient sept pièces relatives à des poésies soutenues alors à « Fostat (faubourg du Caire) ; cinq de ces pièces sont écrites « en hébreu et deux en judéo-arabe, c'est-à-dire en langue arabe « avec caractères hébreux. Une de ces dernières mentionne, à « plusieurs reprises, comme un contemporain, l'Exilarque ou « Patriarche de toutes les communautés juives ; ce détail permet « de fixer la date des documents en question ; ils intéressent « également l'onomastique, par la mention de personnages incon- « nus et de localités égyptiennes ou arabes qui ont disparu depuis, « et surtout la paléographie, parce que l'écriture de ces textes « est un curieux modèle de transition entre les caractères carrés, « rigides, anguleux, et les caractères cursifs, adoptés plus tard « par un besoin général d'écrire rapidement ; la partie arabe a « été traduite par M. Paul Casanova, professeur au Collège de « France. »

Le mémoire détaillé de M. Schwab, avec fac-similé de l'écriture du papyrus, paraîtra plus tard dans l'une des revues consacrées aux études juives.

Tous ces travaux variés ont valu à M. Schwab la grande estime et la haute considération des meilleurs juges et connaisseurs du monde savant. A la Société Asiatique, dont il suivait avec assiduité toutes les séances, M. Schwab était entouré de la sympathie de ses confrères. C'est là que nous avons coutume de nous rencontrer (la dernière fois, ce fut à la séance du 11 janvier 1918), pour échanger nos vues sur quelques questions entrant dans les cadres de nos études communes. A la séance du 8 février suivant, son absence fut douloureusement ressentie par ses amis ; le matin même il venait de s'éteindre doucement, entouré de ses enfants et petits-enfants.

Ses obsèques ont eu lieu le dimanche 10 février, au cimetière du Père-Lachaise, où un nombreux cortège d'amis est venu l'accompagner à sa dernière demeure ; M. le Grand-Rabbin Israel Lévi a rendu à sa mémoire un éloquent hommage, en retraçant la vie patriarcale et la brillante carrière de l'éminent savant, de l'homme de bien et du coreligionnaire éclairé et dévoué que nous venions de perdre.

La plupart des Revues scientifiques ont consacré à M. Schwab

des notices nécrologiques dans lesquelles on a rappelé ses principaux travaux. Celle que M. S. Reinach a insérée dans la *Revue Archéologique* (janvier-avril 1918, p. 181-182) rappelle que Schwab « était toute modestie, toute candeur; qu'il fut le modèle des savants utiles et serviables, sans vanité et sans fiel ».

Ce n'est pas seulement en France que l'œuvre de Schwab était appréciée; sa renommée a dépassé nos frontières, comme il est facile de voir dans l'information suivante, parvenue à la Société des Etudes Juives (publiée dans l'*Univers Israélite* du 25 avril 1919):

« La Conférence centrale des Rabbins d'Amérique, tenue à Chicago (Illinois), le 3 juillet 1918, a unanimement proclamé sa gratitude pour l'œuvre du célèbre savant Moïse Schwab, décédé dans le courant de l'année.

« La conférence a rendu hommage à son activité dans toutes les branches de la littérature juive, et spécialement dans le champ de l'histoire juive.

« Par ses contributions scientifiques à tout ce qui concerne le judaïsme, son nom a été immortalisé en Israël ».

Ceux qui ont connu M. Schwab n'oublieront jamais le charme de son commerce, son affabilité, ainsi que sa grande modestie, laquelle n'avait d'égale que sa vaste érudition.

Sa réputation était très grande et les honneurs sont venus y apporter l'estampille officielle; il était *chevalier de la Légion d'Honneur*, *officier de l'Instruction Publique*, *commandeur du Nicham Iftikar* et de l'*Ordre St. Charles d'Espagne*, etc.

M. Schwab a laissé plusieurs manuscrits importants (1) qu'un ami dévoué et compétent est en train de classer. Nous formulons le vœu, en terminant, que ces travaux soient plus tard communiqués au public sous forme de livres imprimés, et qu'on y trouve insérée une Bibliographie complète (2) de ses œuvres, dont nous avons pu mentionner ici que les plus importantes.

note sur *Fedaïa Bedersi Ha-Penini* a paru depuis dans le *Journal Asiatique* (Mars-Avril 1918, p. 303-320), ainsi qu'une notice bibliographique sur le *Midrash Haseboth We-Yetheroth*, de MARMORSTEIN, insérée dans le même fascicule (p. 345-349).

(2) M. Schwab en a donné lui-même l'exemple, en rédigeant la *Bibliographie des Œuvres de M. Hartwig Derenbours* (*Mélanges H. Derenbourg*, in-8°, Paris, Leroux, 1908, p. 443-466), ainsi que *Les Travaux de M. Alfred Lévy, Grand-Rabbin de France* (*Univers Israélite* du 28 juin 1917), et ceux de l'historien *Henri Graetz*, à l'occasion de son centenaire (*Ibid.*, du 26 octobre 1917).

